

Kisha Supernant

Dr. Kisha Supernant often presents students with a challenging question: “What gives non-Indigenous people the right to tell Indigenous stories?” The question can bring out issues of access, erasure, colonialism, ownership, identity and truth telling – and the difference between using your own voice or amplifying someone else’s.

Dr. Supernant is Métis and an Associate Professor of Anthropology at the University of Alberta. An award-winning researcher and writer and a leading expert on Indigenous archaeology, cultural heritage, and geospatial analysis, she also sits on the Board of the Indigenous Heritage Circle.

Since 2018 she has been using ground penetrating radar to locate and protect unmarked burials at the request of Indigenous communities in Alberta and Saskatchewan. In the summer of 2021, Indigenous communities began sharing the numbers of unmarked graves found on former residential school sites – long overdue revelations that generated a nationwide shockwave. Interviewed countless times by major news outlets across Canada and around the world, Supernant’s message has remained the same: this work needs to be done if there is going to be healing and justice.

Doing away with the conventional methods of study and artifact removal familiar in colonial archaeology, she hopes to end the harm done to vulnerable communities by invasive academic methods. She refers to her work as “community archaeology,” where communities reach out for help in answering their questions, and she determines how archaeology science can help them. The work that she does at former residential school sites can take up to 10 years to complete, with years of community-based work necessary before the ground penetrating radar can even begin.

Supernant is optimistic about the future of archaeology, thanks to students who “want to do archaeology that matters to someone other than themselves.” Working within the heritage sphere, she believes that we can use the tools and science that archaeology has developed to tell a different story, and to provide a new perspective on the past: “Story isn’t just in history,” says Supernant “It’s in the landscape – and that matters. There is power in place.” 🌸



Kisha Supernant pose fréquemment une question complexe à ses étudiants : « Qu’est-ce qui donne à des personnes non autochtones le droit de raconter l’histoire des Autochtones? » La question peut soulever des enjeux en lien avec l’accès, l’effacement, le colonialisme, l’appropriation, l’identité et le dévoilement de la vérité, en plus de mettre en lumière la différence entre se servir de sa propre voix et faire entendre celle de quelqu’un d’autre.

M^{me} Supernant est Métisse et professeure agrégée en anthropologie à la University of Alberta. Chercheuse et auteure primée, éminente spécialiste en archéologie autochtone, en patrimoine culturel autochtone et en analyse géospatiale, elle fait aussi partie du conseil d’administration du Cercle du patrimoine autochtone.

Depuis 2018, elle emploie des technologies de télédétection pour localiser et protéger des sépultures sans inscriptions, à la demande de communautés autochtones en Alberta et en Saskatchewan. Au cours de l’été 2021, des communautés autochtones à travers le Canada ont commencé à divulguer le nombre de sépultures sans inscriptions trouvées sur les sites d’anciens pensionnats. Ces révélations, qui avaient beaucoup tardé, ont suscité une onde de choc partout au pays. Interviewée d’innombrables fois par d’importants médias d’information au Canada et dans le reste du monde, le message de M^{me} Supernant est demeuré le même : ce travail doit être effectué si nous voulons réellement favoriser la guérison et la justice.

En délaissant les méthodes d’étude conventionnelles et la pratique de retrait des artefacts courante en archéologie coloniale, M^{me} Supernant espère mettre fin au mal causé aux communautés vulnérables par des méthodes universitaires envahissantes. Elle appelle son travail « archéologie communautaire » : des communautés cherchent de l’aide pour trouver des réponses à leurs questions, et elle détermine de quelle manière l’archéologie peut leur être utile. Son travail sur les sites d’anciens pensionnats requiert parfois jusqu’à 10 ans, les premières années étant consacrées à un travail nécessaire au sein de la communauté avant de pouvoir employer un géoradar.

M^{me} Supernant est optimiste quant à l’avenir de l’archéologie. Elle note que les étudiants « veulent pratiquer une archéologie qui compte pour d’autres personnes qu’eux-mêmes ». Dans le domaine du patrimoine, elle croit que l’on peut utiliser les outils et la science développés en archéologie pour raconter une histoire différente et envisager le passé sous un autre angle : « L’histoire, ce n’est pas seulement l’Histoire, remarque M^{me} Supernant, elle est dans le paysage – et c’est important. Les lieux ont un pouvoir. » 🌸